

Sandra Boehringer, *L'Homosexualité féminine dans l'Antiquité grecque et romaine*

Paris, Les Belles Lettres, 2007, 405 pages

Rostom Mesli

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/genrehistoire/307>

ISBN : 978-2-8218-0486-9

ISSN : 2102-5886

**Éditeur**

Association Mnémosyne

**Référence électronique**

Rostom Mesli, « Sandra Boehringer, *L'Homosexualité féminine dans l'Antiquité grecque et romaine* », *Genre & Histoire* [En ligne], 2 | Printemps 2008, mis en ligne le 14 juillet 2008, consulté le 03 mai 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/genrehistoire/307>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.



Genre & histoire est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Sandra Boehringer, *L'Homosexualité féminine dans l'Antiquité grecque et romaine*

Paris, Les Belles Lettres, 2007, 405 pages

Rostom Mesli

---

## RÉFÉRENCE

Sandra Boehringer, *L'Homosexualité féminine dans l'Antiquité grecque et romaine*, Paris, Les Belles Lettres, 2007, 405 pages

- 1 La publication de *L'Homosexualité féminine dans l'Antiquité grecque et romaine* de Sandra Boehringer est, à plusieurs titres, une excellente nouvelle.
- 2 Sur le plan universitaire et éditorial, d'abord, ce livre vient confirmer qu'après de longues années de chape de plomb, les départements de lettres classiques et d'histoire ancienne sont en train de s'ouvrir aux recherches sur la sexualité. L'université française ne s'est mise – c'est le moins que l'on puisse dire – que très lentement aux recherches sur la sexualité. Ce n'est pas faire injure aux départements de lettres classiques ou d'histoire ancienne que de rappeler qu'ils n'ont pas été plus rapides ; à quelques exceptions près, *L'Histoire de la sexualité* de M. Foucault n'y a suscité longtemps que peu d'intérêt. Il serait long et fastidieux d'énumérer les obstacles que Sandra Boehringer a rencontrés dans sa rédaction ; elle dédiait, justement, sa thèse à « toutes celles et à tous ceux qui ne m'ont pas suggéré de changer de sujet ». Contentons-nous ici d'en garder mémoire et de saluer comme un heureux signe du changement d'époque, la publication, aux Belles Lettres, de ce travail dont l'érudition historique n'a d'égal que les qualités de ses analyses littéraires, et qui a donc parfaitement sa place dans les collections de cette vénérable maison.
- 3 Sur le plan de la recherche, ensuite, il manquait depuis longtemps aux travaux sur la sexualité dans l'Antiquité classique une grande monographie sur l'homosexualité féminine. La sexualité et l'homosexualité masculines en Grèce et à Rome ont donné lieu,

depuis longtemps, à des études passionnantes et devenues classiques, depuis les travaux de Dover, David M. Halperin, John J. Winkler jusqu'à ceux, plus récents, de Craig A. Williams ; mais l'homosexualité féminine (et la sexualité féminine en général) restaient le parent pauvre des études sur les sexualités anciennes. C'est ce manque que vient heureusement combler ce livre, qui permet donc de compléter la cartographie des sexualités anciennes et de leurs représentations, et qui, au-delà, permet aussi de compléter notre intelligence des sociétés anciennes sur les questions essentielles de représentations de la sexualité des femmes.

- 4 Sandra Boehringer est femme à assumer ses choix. A la différence de certain-e-s de ses collègues, elle désigne sans tergiverser son sujet : la sexualité, l'homosexualité, les femmes. Elle affirme avec le même panache ses choix méthodologiques et les influences qui sont les siennes : le constructionnisme social tel qu'il a été conceptualisé dans les travaux sur la sexualité des Anciens par David M. Halperin, John J. Winkler, Froma Zeitlin ou Maud W. Gleason. Le résultat est à la hauteur : Sandra Boehringer signe là un livre capital et très solidement argumenté où elle passe en revue un nombre de documents considérable, qui vont de Sappho et Alcman au Pseudo-Lucien en passant par Platon, Aristote, Ovide, Martial, etc.
- 5 Sandra Boehringer ne prend pas pour argent comptant ce qu'on lit dans les textes anciens : elle accomplit un véritable travail d'orfèvre pour cerner au plus près la valeur d'un discours. Non contente d'analyser ce qu'on trouve chez Platon sur les relations sexuelles entre femmes, elle remarque aussi que le philosophe est « une des seules personnes de son époque à parler de l'homosexualité féminine » (p. 136) et donne sens à cette particularité ; elle ne cesse de s'interroger, à la suite de Winkler, sur le caractère représentatif ou idiosyncratique des idées exprimées dans les œuvres de Platon ; elle ne se contente pas de commenter *Le Banquet* puis *Les Lois* pour dire que quelque chose a (ou n'a pas) changé ; elle recourt à tous les outils de l'analyse narratologique pour ne pas attribuer a priori à Platon – et moins encore à ses contemporains – des idées qui sont exprimées par un personnage (en l'occurrence Aristophane) d'un dialogue (en l'occurrence *Le Banquet*), qui fait l'objet de procédés d'écriture et d'une construction complexes.
- 6 Un autre grand intérêt de ce livre est de ne pas s'arrêter au silence supposé des sources pour se contenter d'un : « Circulez, y a rien à voir ! ». L'auteure parvient également à rendre signifiants les non-dits des textes et à scruter les contours de leur silence pour faire jaillir les leçons de ces silences. Elle utilise admirablement les ressources de l'analyse littéraire générique et linguistique pour déterminer ce qu'on peut déduire ou pas d'un texte ou d'un document ; elle refait l'histoire de la figure de Sappho, représentée tantôt comme une femme à hommes, et tantôt comme une femme à femmes ; elle montre qu'Ovide et ses lecteurs connaissaient les amours féminines de la poétesse de Mytilène ; puis elle prend appui sur le fait qu'Ovide les évoque clairement mais, pour ainsi dire, en passant, pour déduire que ni lui ni ses lecteurs ne s'en offusquaient vraiment : « si les amours féminines avaient soulevé chez les Romains de cette époque une réaction d'horreur et de dégoût, il n'aurait choisi Sappho ni pour être le porte-parole de son manifeste poétique, ni pour incarner une figure emblématique de l'amour » (p. 223).
- 7 Comparant les conclusions auxquelles elle parvient avec celles auxquelles on est arrivé dans les trente dernières années sur l'homosexualité masculine, Sandra Boehringer constate la dissymétrie qui existe chez les Anciens, entre ces deux types de pratiques que les modernes subsument sous le nom d'homosexualité. Les relations entre femmes

« n'entrent pas, pour un public romain, dans le domaine de l'érotisme » (p. 222), elles ne font pas l'objet de dispositifs légaux particuliers et elles n'entrent pas dans le champ de l'adultère tel qu'il est défini par les lois (p. 270). C'est dire qu'il n'y a pas, en Grèce ou à Rome, de symétrie entre hommes et femmes, que la « sexualité » des Anciens, pas plus que leur morale, ne s'ordonne en distribuant les interdictions et les permissions autour des critères de la différence des sexes. Cela n'a rien à voir avec une négation du fait que les femmes sont toujours du côté des dominés ; cela prouve simplement qu'être un homme ne suffisait pas, en ce temps-là, à vous placer du côté des dominants (p. 361). Car c'est notamment par là que ces ouvrages portant sur des sociétés si lointaines et si proches des nôtres à la fois peuvent être utiles aux non-antiquisants : si la différence des sexes n'est pas rien dans ces sociétés, elle fait l'objet de constructions si différentes des nôtres qu'il est difficile de savoir de quoi parlent ceux qui affirment qu'il s'agit d'un invariant anthropologique. Sandra Boehringer, elle, est formelle : le binarisme est anachronique.